

« Rien ne fut épargné, nous écrivait une ancienne élève au lendemain des fêtes, pour donner à cette réunion intime, un charme inoubliable. Souhaits de bienvenue, riants et artistiques emblèmes, menu substantiel et délicat du banquet, tout vint nous prouver que le dévouement et l'affectueuse sollicitude de nos Mères n'ont pas vieilli. »

Une autre *Ancienne Elève* publiait ce qui suit dans les quotidiens de Québec du 30 septembre :

« Nous avions à peine franchi votre seuil, Révérendes Mères, que nous nous croyions encore écolières. Avec quel plaisir nous vous avons retrouvées et avons visité les divers endroits où tant de fois nous avons passé, joyeuses et insouciantes, réveillant les échos endormis.

« D'abord le grand Parloir où nous arrivait la meilleure de nos distractions, où parents et amis venaient de temps en temps apporter une diversion à nos études et à nos plaisirs ; les corridors, les murs, les classes pour nous semblaient s'animer et de chaque coin nous voyions surgir des souvenirs.

« Avec quel bonheur nous nous sommes assises aux longues tables copieusement servies pour y goûter encore les mets préparés par les soins des religieuses, mets que nous avons trouvés particulièrement exquis, parce que, avec le pain indispensable à notre nourriture, nous mangions le pain béni de la gaieté. Le plus joyeux entrain n'a cessé de régner pendant ces agapes fraternelles,

« L'oratoire et la Chapelle nous ont le plus émus et charmées. Nous nous sommes à peine aperçues qu'elles avaient fait toilette neuve. Pour nous, c'était la vieille chapelle où nous allions tant de fois prier, et quelquefois pleurer. Le même Dieu veillait encore sur nous du même trône d'où partaient les célestes bénédictions

« Dans les stalles des religieuses, les têtes penchées et recueillies nous semblaient toutes les mêmes. Hélas ! là aussi la mort a fauché, et parmi celles que nous aurions aimé à revoir, plusieurs manquaient à l'appel. Mais nous savions que là surtout, leurs ombres protectrices planaient sur nous, et nous les sentions présentes quoiqu'invisibles. Nous avons voulu leur prouver qu'elles n'étaient pas oubliées en ce beau jour ; et une souscription gracieusement sollicitée par une des anciennes élèves nous a permis de faire chanter un service pour nos disparues, qui nous attendent où les séparations seront inconnues.

« Révérendes Mères, avant de tourner la page où sont inscrites en lettres d'or les fêtes du cinquantenaire, nous désirons vous exprimer ici nos sincères remerciements de tout ce que vous avez fait pour rehausser l'éclat de ces fêtes déjà si belles, et du bonheur que vous nous avez procuré. Encore une fois, *merci et au revoir.* »

Mlle Marie-Louise Pépin présenta aux Révérendes Dames Ursulines une jolie adresse qui sera reproduite dans le *Livre d'Or* du cinquantenaire.

